

L'énigme de la pyramide tronquée

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(1996)**

Heft 31

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-551033>

Nutzungsbedingungen

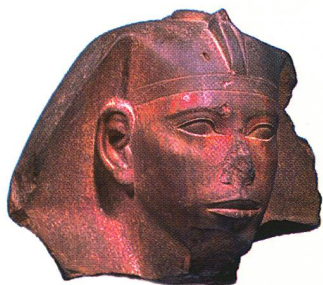
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'énigme de la pyramide tronquée

La pyramide du pharaon Radjedef n'est qu'un immense socle d'une hauteur moyenne de onze mètres. On dit que le pharaon, décédé jeune et maudit par ses successeurs, n'a jamais pu terminer la construction de son monument funéraire. Or, les deux premières campagnes de fouilles indiquent que l'on s'est trompé sur son compte.



Le pharaon Radjedef, fils de Chéops (haut. 28 cm, quartzite, Musée du Louvre)

L'Institut français d'archéologie orientale au Caire et l'Unité d'égyptologie de l'Université de Genève, en collaboration avec les Antiquités égyptiennes, se sont attaqués à l'un des derniers grands monuments funéraires inexplorés de l'Égypte antique. Menés par le Suisse Michel Valloggia, les archéologues fouillent depuis

deux ans l'énigmatique pyramide de Radjedef, un pharaon qui a régné de 2580 à 2570 av. J.-C. environ.

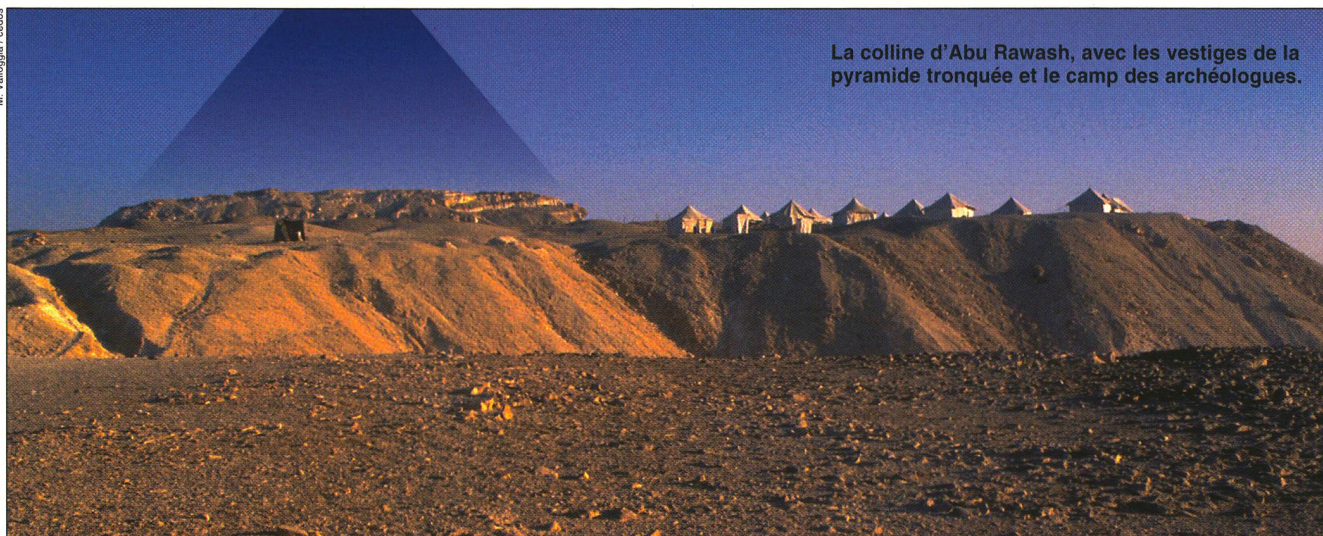
Radjedef (parfois nommé Didoufri) n'est pas un inconnu au sein de la IV^e dynastie. Il régna entre Chéops et Chéphren, dont les immenses pyramides trônent à Gîza. Selon les théories de certains historiens du début du siècle, Radjedef, fils de Chéops, aurait usurpé le trône en assassinant son frère aîné. Il n'aurait ensuite régné que huit ans, un temps insuffisant pour achever sa pyramide. Après sa mort, le culte de sa mémoire aurait été interdit et toutes les effigies à son image détruites rituellement. Ces théories se fondent sur la découverte,

en 1901, de statues en pierre portant le nom de Radjedef – et toutes brisées.

La pyramide tronquée de Radjedef se situe à une vingtaine de kilomètres à l'ouest du Caire et à 8 kilomètres au nord de Gîza. En fait de pyramide, il s'agit plutôt d'un immense socle carré de 106 mètres de côté, pour une hauteur moyenne de 11,40 mètres. Selon les calculs des experts, la pyramide aurait pu s'élever à 67 mètres, si elle avait été terminée. C'est toutefois moins que la plus grande pyramide d'Égypte, celle de Chéops, qui culmine à 137 mètres de hauteur.

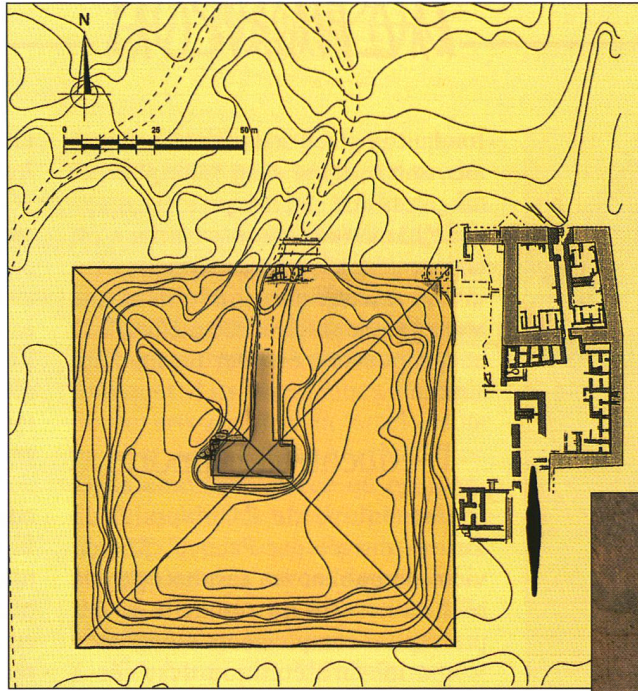
La pyramide de Radjedef a été très peu étudiée. Notamment parce que le site est recouvert d'un enchevêtrement de blocs de calcaire et de granit, dont certains pèsent plus de dix tonnes: ce sont les restes de la base de la pyramide. Il a donc fallu attendre l'avènement de grues et de bulldozers modernes pour se lancer dans la fouille des espaces souterrains – ceux qui intéressent plus particulièrement les archéologues.

L'équipe franco-suisse a consacré l'essentiel des deux premières campagnes à l'élimination des imposants gravats à l'aide de machines de génie civil. Si les travaux dureront encore une dizaine d'années, des découvertes



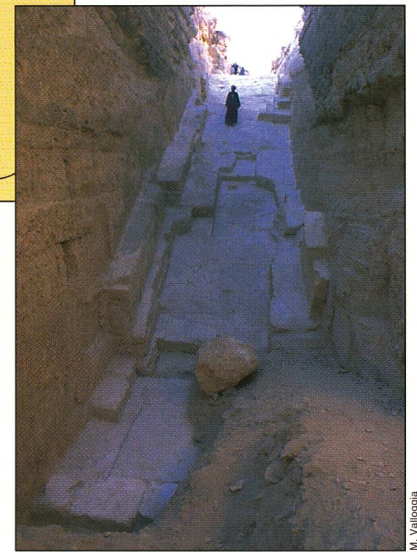
La colline d'Abu Rawash, avec les vestiges de la pyramide tronquée et le camp des archéologues.

M. Valloggia / cedos



Plan de la pyramide tronquée du pharaon Radjedef. Les archéologues sont en train de dégager la *descenderie* (photo ci-dessous), c'est-à-dire le couloir incliné qui descend jusqu'au puits d'accès du caveau royal, au centre de l'édifice.

Les vestiges des bâtiments situés à l'est de la pyramide datent de l'époque romaine.



montrent déjà que toute l'histoire de la période de Radjedef est à réécrire. En effet, les archéologues ont retrouvé des objets en céramique datant de l'époque romaine dans les mêmes couches que les plus anciennes traces de destruction de la pyramide. Ce qui indique que la dégradation de l'édifice a commencé avec l'occupation romaine à partir de 30 av. J.-C., soit plus de deux millénaires après le règne de Radjedef ! De surcroît, les chercheurs ont repéré une inscription datée, peinte sur un bloc de pierre, qui démontre que le pharaon a régné pendant au moins 23 ans – c'est-à-dire largement assez longtemps pour terminer sa pyramide !

Pas si maudit que ça !

Les archéologues pensent même que le culte voué à Radjedef a continué pendant des siècles après sa mort. Car sur les tombes de certains nobles enterrés à Gîza, ils ont déchiffré des épitaphes telles que «... *a servi le culte de Radjedef pendant X années...*» ou «... *a été prêtre à la pyramide de Radjedef...*»

Alors, faut-il réhabiliter ce pharaon ? «A vrai dire, nous ne savons pas encore assez de choses sur lui», admet Michel Valloggia. «Certains archéologues ont voulu faire de Radjedef un roi maudit, parce que sa pyramide est incomplète et parce qu'elle est située assez loin de celle de son père. Mais ce que nous avons trouvé jusqu'ici indique que le monument a bel et bien été terminé. En outre, il n'était pas rare que les pharaons construisent leurs pyramides assez loin les unes des autres.»

Deux découvertes viennent compléter le bilan – provisoire – de ces fouilles. La première est une lame de

hache mise au jour dans la descenderie de la pyramide, sans doute une relique du *rituel de fondation* que les égyptologues imaginent comme une sorte de cérémonie de pose de la première pierre de l'édifice. C'est le plus ancien exemple connu de cette pratique. La seconde, c'est l'inscription *ouabet* (qui signifie «tombeau») sur l'un des immenses blocs retirés des fondations de la pyramide. Il s'agit du plus ancien emploi connu de ce mot. Les chercheurs supposent que cette inscription est une adresse de livraison inscrite par les tailleurs de pierre qui travaillaient dans les carrières de calcaire, à une quarantaine de kilomètres au Sud.

Dès la prochaine campagne de fouilles, au printemps 1997, les archéologues se concentreront sur la recherche de deux temples situés juste à côté de la pyramide. «Lors de la cérémonie d'enterrement, le sarcophage royal était acheminé par voie fluviale jusqu'au temple bas, habituellement situé à l'Est de la pyramide», relève Michel Valloggia. «Puis on le conduisait le long d'une chaussée jusqu'au temple haut, directement sous la façade de la pyramide. Cela ne s'est jamais vu, mais nous pensons que, sur ce site, les vestiges des temples se cachent au Nord de la pyramide, parce qu'il n'y a pas de place ailleurs.»